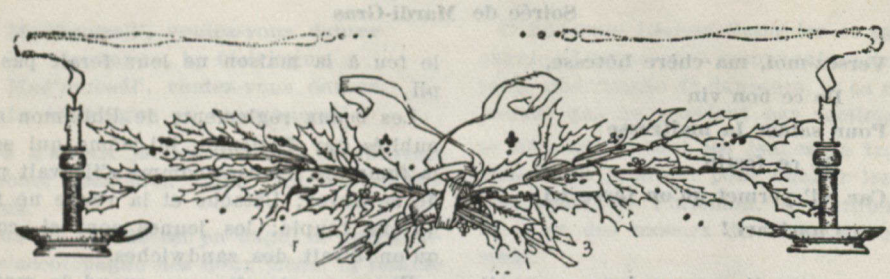

Conte pour la Chandeleur

Le Miroir

LE soir du 11 pluviôse an II de la République (1er février 1794), Mlle Nanine de Seigneulles — qu'à cette époque, où la Terreur battait son plein, on appelait tout uniment la "citoyenne Seigneulles"— remonta de bonne heure dans sa chambre à coucher. En ces temps troublés, elle vivait seule avec une vieille bonne dans une maison de campagne qui lui venait de sa mère, et qui était située aux Œillons, près du village d'Ecouviers, à une petite lieue de la frontière belge. Après avoir passé une bonne partie de son enfance et de son adolescence dans ce pays perdu, elle s'y était réfugiée de nouveau, lors de la mise sous séquestre de l'hôtel patrimonial qu'elle habitait à Verdun avec le marquis de Seigneulles, son père, et qui avait été confisqué comme bien d'émigré, depuis que le marquis était allé rejoindre l'armée de Condé. Les Œillons et Ecouviers n'étant point encore agités par l'esprit révolutionnaire, Mlle de Seigneulles, aimée et respectée de tous les paysans du voisinage, s'y trouvait en une presque absolue sécurité.

Ce soir-là, pendant tout le souper, sa vieille bonne Bastienne lui avait conté des choses renversantes à propos des visions et évocations de la nuit de la Chandeleur. Elle lui avait même assuré qu'en plaçant un miroir sous le traversin et en prononçant certaines paroles, on pouvait voir, cette nuit-là, pendant son sommeil, l'homme qu'on aimerait et qu'on épouserait plus tard. Nanine, légèrement superstitieuse, brûlait de vérifier le fait ; c'est pourquoi elle était remontée chez elle aussitôt après souper.

Une fois seule et à demi dévêtue, elle prit un miroir à la main, et, avant de le cacher sous l'oreiller, elle s'y regarda complaisamment.

Mlle de Seigneulles entrait dans sa vingt-quatrième année et sa beauté atteignait son plein épanouissement. Grande, svelte, "faite au tour", comme on disait en ce temps-là, elle avait de jolis cheveux noirs frisottants, de grands yeux bruns, la peau blanche, une petite bouche dont le sourire creusait de mignonnes fossettes au milieu des joues. Elle avait aussi le sang vif et le coeur très tendre. Bien qu'on vécût au fort de la Terreur, on n'en songeait pas moins aux choses de l'amour, et cette adorable fille, tout en vivant fort sagement, se lamentait en secret de sa solitude et se morfondait de n'avoir point d'amoureux. Mais quoi? Les occasions devenaient de plus en plus rares; les jeunes gens de qualité qui auraient pu s'éprendre d'elle avaient tous émigré et elle était trop fière pour épouser un malotru.

Après avoir étouffé un soupir de regret, demi-amusée et demi-crédule, elle se décida à prononcer les paroles sacramentelles que lui avait enseignées Bastienne:

Miroir, fais-moi voir, en dormant,
Celui qui sera mon amant.